



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 3, numéro 7
Juillet-Décembre 2020
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

DIPLOMATIE DE L'HUMILIATION ET SES IMPLICATIONS DANS LES ETATS FAIBLES

Rigobert KABWITA KABOLO IKO

Professeur Ordinaire, Secrétaire Général Académique de l'Université Pédagogique Nationale (UPN)
et Directeur Général de l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégiques
(IRGES)/Kinshasa-RDC

RESUME

Ce sujet a été développé par l'auteur au cours d'une conférence devant les étudiants de l'Université Saint-Augustin de Kinshasa (USAKIN). Dans la ligne de réflexion, il est relevé que toutes les sociétés du monde sont confrontées à des humiliations. Pour l'auteur, l'humiliation doit être envisagée comme un fait macrosociologique qui vient rythmer les rapports interétatiques et d'autres acteurs des relations internationales. Cette approche permet de comprendre que le monde occidental accuse présentement une grande faiblesse : son incapacité à penser l'autre.

SUMMARY

This theme was exposed by the author during a scientific meeting in front of the students of the Saint Augustin University of Kinshasa. In his online think tank, the author demonstrates that societies around the world are faced with situations of humiliation. For the writer of this paper, humiliation should be seen as a macrosociological fact that sets the pace in interstate relations as well as other actors in international relations. This scientific option makes it possible to understand that the Western world today shows a great weakness, namely: its inability to think about the other.

INTRODUCTION

Toutes les sociétés du monde sont confrontées à des humiliations. C'est au fond un trait banal de la vie courante. L'humiliation doit être envisagée en Relations internationales, comme un fait macrosociologique, qui

vient rythmer les rapports inter-sociaux et interétatiques. Cette approche permet de comprendre que le monde occidental a une grande faiblesse : son incapacité à penser l'autre.

L'humiliation se définit comme un sentiment d'abaissement, de honte, de mortification, de vexation, de dégradation,... Elle peut aussi consister en une blessure, une indignation, une perte de valeur, un état d'impuissance, de soumission, ou encore de rabaissement.

L'humiliation c'est, au fait, toute prescription autoritaire d'un statut inférieur à celui qui était escompté et aux normes qui sont censées organiser les rapports internationaux. L'idée d'égalité souveraine des Etats n'est que théorique. L'inégalité statutaire est la mère de toutes les humiliations.

L'humiliation remonte à la montée des revanchismes dans l'entre-deux-guerres, une colonisation mal maîtrisée. Elle consiste par des faits d'agression, d'intimidation, de maltraitance. Les faits humiliants sont entre autres : l'oppression, l'abus, la torture, la punition y compris dans une certaine mesure « le sadomasochisme ». L'humiliation peut conduire à des actes insensés et pour les Etats à des guerres inextinguibles.

La diplomatie sert aux Etats à entretenir des relations pacifiques. La sauvegarde des intérêts nationaux constitue l'une de ses grandes missions. Les liens politiques, économiques, culturels ou scientifiques peuvent en outre en relever, tout comme les efforts collectifs de défense des droits de l'homme ou de règlement pacifique des différends.

Le rôle de la diplomatie est d'assurer l'exécution du programme que le gouvernement s'est assigné. Dans ce domaine, son application méthodique et quotidienne par le moyen de négociation ou tout au moins de conversations. Ainsi se forme des rapports entre Etats caractérisés par l'entretien des rapports officiels et recherchés par des négociations d'un ajustement des intérêts en présence par la voie d'accord direct.

Ainsi, on peut dire que la diplomatie de l'humiliation est caractéristique des Etats puissants qui veulent dominer, rabaisser, ou encore minimiser les Etats faibles. Elle s'applique dans la défense d'intérêts des puissants empêchant l'émergence des Etats faibles.

Notre réflexion comprend cinq points essentiels. Primo, il sera question des théories et hypothèses. Secundo, nous allons aborder l'humiliation comme stratégie diplomatique. Tertio, nous traiterons de la stigmatisation des types d'humiliation. Quarto, nous analyserons la problématique de « vaincre ou pas la spirale stratégique de l'humiliation ». Quinto enfin, nous tirerons des leçons politico-sécuritaires pour la diplomatie africaine.

I. THEORIES ET HYPOTHESES

L'histoire de la diplomatie est en train de changer les Relations Internationales, car aujourd'hui l'international commande tout et rien n'est arrêté par les frontières : crises économiques, politiques publiques, hostilités, transformation des sociétés, conflits divers et diverses violences, etc.

Aujourd'hui, la célébration de « cravates diplomatiques » est obsolète car on est plutôt rivé sur les faits sociaux parmi lesquelles, ceux qui humilient au quotidien la vie des citoyens dans le monde.

L'humiliation est d'ailleurs devenue un phénomène macrosociologique. Ce qui aboutit au fait que les comportements de quelques Etats, plus puissants du monde ne tient parfois aucun compte de la dignité des autres Etats.

Pourquoi cela apparaît-il ainsi ? Cette question nous conduit à émettre quelques hypothèses : le système international est organisé autour d'un usage stratégique de l'humiliation. En d'autres termes, l'humiliation est devenue le carburant fonctionnel du système international d'après l'expression de Bertrand Badie ; le cortège des faits pervers humiliants se comprend comme une méthode par laquelle les puissants sont rendus plus puissants ; tout est pétrifié comme si cette humiliation avait pris le relais des principes institutionnels, en termes de la diplomatie d'indignation.

II. HUMILIATION COMME STRATEGIE DIPLOMATIQUE

Deux auteurs inspirent la compréhension de la stratégie diplomatique. D'une part, c'est Emile Durkheim tenant de la construction de

la société-nation ou nationale et Max Weber qui défend la construction du pouvoir ou de la puissance (Macht).

Pour Durkheim, à partir du moment où une société n'atteint pas un certain niveau d'intégration, les tensions seront de plus en plus fortes. Le défaut d'intégration du système international crée ces logiques de conflit qui se renforcent aujourd'hui.

La morale de vivre ensemble, de construire la cité ensemble ne se décrète pas. C'est un besoin. Pourtant, l'égalité souveraine des Etats reste une absurdité. Le droit international n'existe que pour les faibles. Ce qui conduit à l'humiliation comme stratégie.

Autrefois, les guerres étaient des compétitions de puissance, aujourd'hui les puissants ne se font plus directement la guerre. Elle est passée des zones de richesses et de force aux zones de pauvreté et de faiblesse. Derrière ce défaut d'intégration sociale il y a une inégalité structurante pensée comme une humiliation, cause de toutes les guerres actuelles (Israël/Palestine).

Les Etats, aujourd'hui, c'est comme une compétition en football. Il y a des Etats qui jouent en première division, d'autres en deuxième et d'autres encore sont comme des équipes du quartier ou de la périphérie.

Sociologiquement, nous ne sommes égaux que quand nous sommes entre nous. A titre exemplatif, nous pouvons citer le G7, un groupe réunissant les sept grandes économies mondiales.

Par conséquent, les pays les plus avancés ne peuvent pas être considérés au même niveau que les pays pauvres qui sont contraints d'assumer leur humiliation. Et plus ces Etats pauvres sont humiliés, mieux la puissance des Etats riches peut s'imposer au monde. C'est cela la stratégie.

L'humiliation est devenue la propriété structurelle de notre système international. Or, un adage arabe dit : « Si tu as humilié quelqu'un, tues-le, car sinon c'est lui qui te tuera ».

Bien sûr, l'humiliation a toujours rythmé l'histoire. Mais le monde d'hier était plus protégé de l'humiliation qu'aujourd'hui. Un Général romain

vainqueur avait droit à un triomphe, souligné par un cortège de prisonniers du peuple vaincu, mais on faisait en sorte de souligner les limites qu'il devait lui apporter avec des bouffons... Un tableau de Velasquez : le Général espagnol Spinola vainqueur prenant dans ses bras le vaincu. Indication de manière évidente de l'égalité ("symétrie") entre vainqueur et vaincu. Ce tableau était une commande du roi Philippe d'Espagne pour montrer sa vision de la guerre.

L'humanité ne se limite plus à une fraction de celle-ci. Jusqu'en 1989, on marginalisait les autres sociétés. Avec la mondialisation, pour la première fois, tous les hommes sont membres du même espace mondial. Rupture profonde : les autres sont désormais inclus. Les contrastes sociaux deviennent les éléments structurants de l'humiliation. Pour la première fois, "le faible voit le fort, le pauvre voit le riche".

Derrière cette peur de l'altérité apparaît un bouleversement des agendas internationaux. Les contrastes socio-internationaux sont désormais au premier plan. Ce contraste est vécu de manière dramatique par ceux qui en sont victimes. World Trade Center versus ceux qui meurent de faim tous les jours versus 550 morts dans la bande de Gaza en un jour. Réponse : « Israël a le droit de se défendre ».

III. STIGMATISATION DES TYPES D'HUMILIATION

L'échec du principe de puissance qui s'est déréglé et ne règle plus rien atteste l'échec du multilatéralisme. Ce constat nous amène à une typologie définissant quatre types d'humiliations en diplomatie internationale.

III. 1. Diplomatie par abaissement

C'est considérer celui qui a été vaincu comme vil par définition. Il peut être tenu pour un criminel, pour un dangereux qui doit être mis à l'écart des relations internationales. C'est le cas de l'Allemagne en 1919 ou en 1945. Réaction plus modérée à cette dernière date mais elle ne rentre pas directement à l'ONU. La réplique à cette diplomatie c'est la diplomatie de revanche ou de revanchisme ou encore de reconquête du statut.

III. 2. Diplomatie du déni d'égalité

Le droit de participer au jeu international est inférieur à celui de certains autres. Il y a des Etats actifs et des Etats passifs. Au sein du G20 et G7, c'est une majorité d'Etats exclus... Tout ceci est favorable au souverainisme (et non le revanchisme).

A l'ONU, on parle de cinq membres permanents du Conseil de Sécurité ayant le droit de veto et dix autres membres généralement influencés par l'un ou l'autre de cinq.

Face à cette disparité dans la diplomatie internationale, certains tels que la Chine, le Brésil, l'Inde, l'Afrique du Sud, la Turquie ont développé, en réplique, un sentiment de frustration et d'humiliation qui les pousse à tenir un discours souverainiste.

III. 3. Diplomatie de relégation

Cette diplomatie peut s'appréhender comme la dévalorisation des problèmes de l'autre. L'armée du Duce supprime la souveraineté de l'Ethiopie. Les occidentaux ne réagissent pas, ce n'est pas grave... C'est plus important d'être en bons termes avec le Duce que de s'occuper de l'Ethiopie. Discours et comportements de déviance : « puisqu'on ne compte pas dans les relations internationales et les règles internationales, on s'en passe ». Islamisme = utilisation politique de l'islam. En contre poison, les Etats ont développé la diplomatie de protestation.

III. 4. Diplomatie de stigmatisation

Ici, on se moque des valeurs de l'identité de l'autre. On dénonce, on insulte (Sinophobie, islamophobie, négrophobie, etc.). C'est la construction au quotidien du rejet de l'altérité. « Quand ça s'accumule cela finit par créer une pathologie ».

En conséquence, au centre du système international apparaissent deux diplomaties que les historiens ne reconnaissent pas. Les diplomaties contestataires (Khadafi, Chavez, Kim Jong-il) qui ont vécu de la dénonciation d'un ordre qu'elles considéraient comme contestable et les diplomaties déviantes (destruction de la règle qui conduit tout droit au conflit). Ces

conflits nourris par l'humiliation ne peuvent être combattus par l'instrument militaire. Le monde d'aujourd'hui, ce temps de l'humiliation, est extrêmement dangereux. Il est producteur d'une violence épouvantable.

On peut comprendre donc que cette diplomatie a pour réplique, la diplomatie de déviance, c'est-à-dire le refus de reconnaître les règles de celui qui les humilie.

IV. VAINCRE OU PAS LA SPIRALE L'HUMILIATION

Pour vaincre la spirale de la diplomatie de l'humiliation, il existe quatre étapes à considérer :

- reconstruire le multilatéralisme qui sommeille, c'est-à-dire universaliser de la manière la plus ouverte les relations internationales. Le multilatéralisme n'est pas forcément le choix contraint des puissances moyennes ou le recours ultime des faibles. Il peut également être mis en œuvre par des grandes puissances qui estiment qu'il n'est pas contraire à leur intérêt, et qu'à l'inverse, l'efficacité renforcée qui peut en découler sera à leur bénéfice ultime ;
- construire une logique de solidarité, c'est-à-dire établir une citoyenneté mondiale, mettre en place une vraie société internationale de manière telle que les problèmes des uns soient aussi les problèmes des autres. Sinon le constat de Pascal Boniface selon lequel le monde est un village global, mais il n'existe pas de conseil municipal pour le diriger demeurera l'actualité ;
- instaurer la diplomatie de l'inclusion, c'est-à-dire bannir les structures dans la structure. En d'autres mots, le système doit être l'affaire de tous les Etats et non pas un groupe de sept Etats riches qui s'associent treize autres Etats pour en faire vingt (G7-G20) en laissant les grands groupes d'Etats les moins avancés du monde ;
- instaurer une politique d'altérité, c'est-à-dire accepter l'autre dans sa différence avec respect et reconnaissance.

Le multilatéralisme est, en partie, lié avec les quelques 250 organisations internationales recensées dans le monde (incluant beaucoup

d'organisations régionales) qui, à l'instar de l'Organisation des Nations Unies (ONU), de la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International (FMI), de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), de l'Union Européenne (UE) ou de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (OTAN), représentent sa forme la plus institutionnalisée.

Pour autant, le multilatéralisme ne se réduit pas aux organisations internationales. Historiquement, la diplomatie multilatérale a précédé l'avènement des organisations internationales, des négociations de paix de Westphalie en 1648 à celles du congrès de Vienne en 1815.

Aujourd'hui encore, le multilatéralisme regroupe aussi des formes de coopération moins formalisées comme les « groupes de contact » et autres forums ad hoc : IBAS (forum Inde-Brésil-Afrique du Sud), BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), G7, G20 ou encore « Quartet » (ONU, Etats-Unis, Russie, Union Européenne) sur le conflit israélo-palestinien.

V. LEÇONS POLITICO-SECURITAIRES POUR LA DIPLOMATIE AFRICAINE

A l'origine de l'humiliation de l'Afrique, il y a la traite négrière, puis la colonisation (colonialisme en tant que système) et plus tard le néocolonialisme. Par ce mécanisme, les Européens ont imposé à l'Afrique une manière de se constituer en Etat procédant par humiliation stratégique de bout en bout.

La Conférence de Bandoeng en 1955 fut une volonté des Etats pauvres de s'affranchir de cette humiliation. Certains Chefs d'Etats africains se sont prononcés ouvertement contre la domination occidentale à outrance.

Kwame Nkrumah au Ghana, Julius Nyerere en Tanzanie, Lumumba en RDC ou Kenneth Kaunda en Zambie, nombreux seront ainsi les leaders nationalistes africains à faire face au colonialisme et au suprématisme occidental.

Pourtant, la volonté hégémonique des Etats puissants a continué à réduire l'Afrique à un continent amorti et quasiment sans avenir, notamment face aux problèmes des migrations, des guerres économiques, des problèmes

de développement, des interventions militaires et de relégation de certains pays à la périphérie du système international (Zimbabwe, Somalie, Soudan)...

L'humiliation s'est faite aussi à travers l'implication des médias internationaux ou les médias globaux. Les images catastrophiques, les extrapolations et les insinuations tendant à influencer sur les décisions des dirigeants occidentaux.

L'une des humiliations la plus probante c'est que la prospérité de l'Afrique doit dépendre des institutions de Bretton Woods (FMI, BM), autrement dit, des donateurs occidentaux. Or, l'adage dit : « c'est celui qui paie qui commande ».

Ainsi donc, l'Afrique doit tirer des leçons conséquentes d'une telle humiliation à travers :

- une réelle indépendance politico-économique ;
- une défense des droits sociaux ;
- un rayonnement de la culture des peuples ;
- une sécurisation des frontières et une stabilité interne et bien surtout une autonomie financière.

CONCLUSION

L'Afrique doit se défaire de son auto-humiliation, car en fait, et le constat est amer, les responsables sociopolitiques africains ouvrent souvent, de par eux-mêmes, les portes de l'humiliation.

Certains obstacles au développement et plusieurs défis politiques, économiques, sécuritaires et environnementaux doivent être relevés par les Africains eux-mêmes.

Au-delà de cela, nous proposons le modèle asiatique qui, pour la redynamisation sociale interne a pu défier les modèles occidentaux et donc faire sa place dans le système international.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ATTALI J., *Géopolitique de l'humiliation*, 2014.

-
- BADIE B., *L'Etat importé : essai sur l'occidentalisation de l'ordre politique*, Fayard, Paris, 1992.
- BADIE B., *La diplomatie de connivence. Les dérives oligarchiques du système international*, La Découverte, Paris, 2011.
- BADIE B., *Le temps des humiliés. Pathologies des relations internationales*, Odile Jacob, Paris, 2014.
- LINDNER E.-G., *Making Enemies humiliation and international conflicts*, Praeger, Londres, 2006.
- MORGENTHAU H., *Politics among nations. The struggle for power and peace*, A. Knopf, New York, 1964.